



CONCERT D'AMOUR L'ARDENTE FLAMME...

Jeudi 17 mai, Théâtre Ledoux, Besançon Les 2 Scènes

PROGRAMME*

Jules Massenet *Werther*, Prélude; et Air "Ces lettres, ...Ah ces lettres je les relis sans cesse"

Charles Gounod *La Reine de Saba*, Ouverture; et Air "Me voilà seule enfin..."

Fromental Halévy *La Juive*, Air "Il va venir, et d'effroi... "

Jules Massenet *Phèdre*, Ouverture

Hector Berlioz *La Damnation de Faust*, Air "d'Amour l'ardente flamme "

Camille Saint-Saëns *Henry VIII*, Idylle écossaise; et Air "Ô cruel souvenir "

Jules Massenet *Chérubin*, Intermezzo

Jules Massenet *Cendrillon*, Air "Enfin je suis ici..."

Georges Bizet *Carmen*, Air alternatif des "cartes

Karine Deshayes Mezzo-soprano
Orchestre *Victor Hugo* Franche-Comté
Jean-François Verdier Direction

*ordre non définitif

NOTE D'INTENTION

D'amour, l'ardente flamme... Indissociable du genre de l'opéra, et plus particulièrement du Grand Opéra français du XIXe siècle, l'amour n'a de cesse d'être célébré : amour heureux, empêché, impossible ou maudit, il est l'occasion d'airs intenses, dont la renommée dépasse bien souvent le cadre de l'opéra... Le genre, dont les structures oppressives à l'encontre des femmes font l'objet de travaux musicologiques réguliers, ne réduit cependant pas ses héroïnes au silence : les différents airs qu'il vous sera donné d'entendre ce soir offrent une fine palette des Différents états amoureux.

C'est peut-être l'amour malheureux qui est le plus représenté par l'opéra du XIXe siècle, qu'il soit celui de Charlotte, qui ne parvient pas à garder la distance convenable d'une amitié entre Werther et elle, ou celui de la Reine de Saba, qui chante tendrement un amour naissant et impossible pour un artiste (« pour être reine, hélas ! cesse-t-on d'être une femme ? »). Rachel, quant à elle, chante dans *La Juive* d'Halévy ses doutes : l'homme qu'elle aime, et à qui elle s'est donnée, n'est

peut-être pas l'étudiant juif qu'elle croyait... mais un prince chrétien fiancé à une princesse ! Partagée entre ses sentiments et les devoirs de sa religion — une union entre une juive et un chrétien est coupable de mort —, ses accents déchirants trouvent un écho dans ceux de Phèdre, que Massenet a mis en musique pour l'ouverture de la pièce éponyme de Racine : ici encore, les sentiments s'opposent douloureusement aux conventions sociales et au devoir familial.

Le chant peut également être l'occasion de déplorer une époque révolue : Cendrillon, de retour chez elle, se résigne à la fin de la parenthèse enchantée du bal ; Catherine d'Aragon, confrontée aux infidélités du roi Henry VIII, se souvient douloureusement de son Espagne chérie, qu'elle a quittée par devoir...

S'il n'est souvent, à l'opéra, d'amour que malheureux, il sait également susciter des pages tendres, où sa douceur est chantée lyriquement : en témoigne l'air « D'amour, l'ardente flamme », qui est l'occasion, pour Marguerite, d'exprimer sa passion dévorante pour Faust. Ce dernier vient de l'abandonner mais la flamme amoureuse brûle toujours dans le cœur de sa douce.

Aurore Flamion